

L'AN
1517.

conforme en toutes choses à nos usages ; & à nos manières de vivre ; & qu'ainsi Nous voulons que comme M. de Chièvres couche dans nôtre Chambre , D. Guevare , ou M. De-La-Chaux couchent toujours dans la sienne ; & en leur absence D. Alonse Tellez , afin-que lors-qu'il s'éveillera , il trouve qu'elqu'un avec qui il puisse s'entretenir , s'il en a envie.

Témoignez-lui bien que l'amitié que j'ay pour lui est cordiale & plus que frater-nelle , & que si je passe en Espagne , c'est plus pour lui que pour mes Royaumes. C'est la vérité : il le connoîtra , s'il plaît à Dieu , par les œuvres , quand je seray arrivé ; & le premier soin que j'auray sera celui de sa Personne , pour laquelle je sacrifierois la mienne. Faites-lui entendre que je n'ay pris cette résolution qu'après avoir demandé l'avis de l'Empereur nôtre très-honoré Seigneur & Pere , de Madame Marguerite nôtre très-honorée Tante , & des principaux de nôtre Conseil. Qu'au-reste il n'a pas raison de se plaindre de M. de Chièvres & de nôtre Grand-Chancelier. Je lui jure qu'ils sont ses fidèles Serviteurs , & qu'il ne se passera aucun jour , qu'ils ne me parlent de lui.

comme on devroit parler de moy dans sa
 Maison. Vous lui direz aussi qu'aujourd'hui
 Veille de la Fête de Nôtre-Dame de Sep-
 tembre, je dois aller coucher sur ma
 Flote, & que demain matin, si le beau
 tems dure, je me mettray en mer. Dés-
 que je seray arrivé, & que je pourray le
 voir & l'entretenir, mes desirs seront ac-
 complis : j'espère que les siens le seront
 aussi, parce-qu'il connoitra l'amour que
 j'ay pour lui, & pour l'Infante Eleonor
 nôtre Sœur, que je lui mene pour sa con-
 solation. Vous employerez toutes les raisons
 que vous jugerez convenables, selon vôtre
 prudence, pour lui adoucir la peine que
 lui pourroit faire le changement de ses
 Officiers, & pour lui faire voir que c'est
 pour son bien que tout se fait ; ensuite
 vous lui presenterez ma Lettre.

Après-que vous aurez parlé au très-
 illustre Infant, parlez au Grand-Com-
 mandeur & à l'Evêque d'Astorga, à tous
 les deux ensemble, & à chacun à part :
 & afin-qu'il n'y ait aucun delay à l'exé-
 cution de nôtre volonté, empêchez-les
 d'accompagner l'Infant, & expliquez leur
 au long toutes les choses qu'on Nous a man-
 dées : qu'ils sçachent que la seule considé-

L'AN

1517.

Sandoz

Hist. de

Carlos

V. lib. 2.

§. 36.

Petr.

Martyr

epist.

580.

lib. 29.

L'AN 1517. ration de l'Infant me retient que je ne passe plus avant. Et parce-que selon les Informations que j'ay reçûes, l'Evêque est plus coupable que le Commandeur, ne manquez pas, quand vous leur parlerez, de témoigner à l'Evêque le peu de satisfaction que j'ay de lui, & faites-lui sentir par quelques termes rudes & pesans, qu'il a plus de tort que l'autre. Quand vous aurez achevé de leur parler, donnez-leur mes Lettres, & dites-leur de ma part, que sur le champ, sans voir l'Infant, sans lui parler davantage, & sans prendre congé de lui, ils exécutent l'ordre que je leur envoie. Ne les laissez parler à personne, jusqu'à ce qu'ils soient sortis de la Cour.

Vous comprenez - bien, Reverendissime Cardinal d'Espagne, de quelle consequence est cette affaire pour nôtre service. Aussi, Nous vous prions très-affectueusement que vous ne perdiez point de tems, & que vous suiviez nos ordres sans delay, malgré tous les obstacles qui pourroient les retarder, quand même l'Infant s'y opposeroit. Et parce - qu'il pourroit arriver qu'Alfonse Tellez, qui doit demeurer auprès de l'Infant, jusqu'à ce que Guevare

& La-Chaux y soient arrivez, ne seroit
 pas à la Cour, envoyez-lui un Courrier L'AN
 incessamment, afin-qu'il y vienne à l'heure- 1517.
 même, sans retardement & sans excuse;
 l'affaire étant d'une qualité & d'une im-
 portance très-grande, comme vous voyez.
 Nous vous chargeons de garder un grand
 secret, en sorte qu'elle soit exécutée,
 avant qu'elle soit connue. Nous vous
 prions & recommandons encore, Reve-
 rendissime Cardinal d'Espagne, qu'aussi-
 tôt que vous aurez reçu cette Dépêche,
 si Alfonso Tellez est absent, vous mettiez
 en sa place auprès de l'Infant quelque
 honnête homme, qui le serve avec soin,
 & qui réponde de sa personne.

On Nous avoit aussi conseillé d'éloigner
 le Capitaine de nos Gardes qui sert auprès
 de lui, & de mettre en sa place quel-
 qu'un de nos anciens Serviteurs; mais
 parce-qu'on ne mande rien de particulier
 ni de positif contre lui, & que Nous ne
 voulons pas douter sans raison de sa fidé-
 lité, Nous avons cru que c'étoit assez,
 que Vous, Reverendissime Cardinal d'Es-
 pagne, lui fissiez prêter entre vos mains
 un nouveau serment en nôtre nom, pour
 la Garde de l'Infant, avec ordre de tenir

— la chose secrète, & de n'en parler à qui
L'AN que ce soit.

1517. Nous sommes encore informez que le Grand-Commandeur & l'Evêque, ont mis hors de la Maison de l'Infant, Isabelle de Carvajal sa Gouvernante, sans ma participation, supposant pourtant un ordre de Moy. Je sçay que c'est une bonne Dame, agréable au Prince, zelée pour nôtre service & pour le sien: remettez-là dans la Maison; qu'elle y demeure, qu'elle y couche comme auparavant; que ce soit néanmoins hors de la chambre de l'Infant. Parlez-lui, comme vous le jugerez à propos; elle vous honore, & vous sçaurez par elle tout ce qui se passera.

Vous trouverez deux Lettres dans ce Paquet, l'une pour le Marguis d'Astorga, l'autre pour le Comte de Lemos, qui sont les principaux Parens de Gusman & d'Ozorio. Nous leur faisons sçavoir la Commission que Nous vous avons donnée, & nous leur mandons que vous en sçavez les raisons, & que vous leur en direz quelques-unes. Ayez soin de le faire, envoyez-leur mes Lettres, & écrivez-leur vous-même, ce que vous

croirez convenir à nôtre service. Nous écrivons aussi à Sancho de Parédez Maître-d'Hôtel de l'Infant, parce-que Nous avons appris, qu'il a toujours desapprouvé tout ce qui pouvoit nous déplaire : assurez-le que nous sommes contents de lui, & rendez-lui nôtre Lettre.

Je reviens encore à vous prier, & à vous recommander que ces ordres que je vous envoie, soient exécutez sur le champ, avec toute la diligence possible, & dans un grand secret ; en sorte, comme Nous avons déjà dit, que tout soit fait, avant-qu'on puisse l'empêcher, ni même le prévoir. Nous avons écrit à l'Empereur nôtre très-honoré Seigneur & Pere, tout ce que Nous vous écrivons, & Nous lui avons communiqué aussi-bien qu'à la Princesse Madame Marguerite nôtre très-honorée Tante, les motifs qui Nous ont portez à mettre le Grand-Commandeur de Calatrave, & l'Evêque d'Astorga hors de la Maison de l'Infant. Mandez-moy promptement ce que vous aurez fait, comment mon Frere aura pris l'Affaire, & tout ce qui se sera passé. M. De-La-Chaux me rendra vôtre Paquet au Port où je débarqueray. Reve-

L'AN
1517.

— rendiffime Pere en Jefus-Christ , Cardi-
 L'AN 1517. nal d'Espagne , nôtre très-aimé & très-
 cher Ami : Très-Reverend Pere en Jefus-
 Christ Cardinal de Tortofe nôtre Ambaf-
 fateur , La Sainte Trinité vous ait en fa
 fainte garde.

MOY LE ROY.

Si ces Lettres euffent été renduës exactement , l'affaire fe fût paffée fans bruit , & le Cardinal eût fi bien ménagé l'efprit de l'Infant, qu'il lui auroit fait connoître non-feulement la néceffité, mais encore l'avantage qu'il y avoit à obéir aux volonteZ du Roy fon Frere. Mais le Maître des Postes ayant reçû le Paquet , & fçachant qu'il étoit fort recommandé , s'imagina que c'étoit l'avis que le Roy donnoit de fon embarquement pour l'Espagne. Il envoya tous fes Commis chez les Seigneurs qui étoient à Aranda , ou aux environs , pour leur en faire part , & pour recevoir les prefens que les Espagnols font ordinairement à ceux qui leur annoncent d'heureufes nouvelles. Il

garda pour cela la Dépêche cinq jours entiers ; & comme le Régent s'étoit retiré au Monastère d'Aguiléra , pour y être plus en repos , il s'imagina qu'il ne falloit pas le troubler, & qu'il suffisoit de mettre les Lettres entre les mains du Cardinal Adrien, qu'on regardoit toujours comme son Collègue.

Quoy-que l'adresse fût proprement au Cardinal Ximenés, & que le nom de l'autre ne fût employé que pour la forme , cependant Adrien soit par un desir trop ardent de sçavoir au vray , si le Roy Catholique étoit parti, soit par une simple curiosité de voir ce qu'on mandoit de Flandres, soit enfin qu'il crût avoir droit d'entrer en connoissance des Affaires, qu'on ne lui communiquoit presque plus, ouvrit le Paquet, & porta à l'Infant les lettres qui lui étoient adressées, sans prévoir le desordre qu'il alloit causer parmi les Domestiques de ce Prince, qui se doutoient déjà du dessein qu'on avoit contre eux. Il reconnut sa faute presque

—
L'AN
1517.
*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l.7.*

L. AN
1517.

aussi-tôt qu'il l'eût faite , & ren-
voya promptement à Ximenés la
Dépêche du Roy , en lui deman-
dant humblement pardon de sa
simplicité & de son imprudence.
Ainsi la chose étant divulguée ,
avant-même que celui qui avoit
ordre de l'exécuter , l'eût apprise ,
il n'y eût plus de précautions, ni de
mesures à prendre. Les Domesti-
ques de l'Infant connurent alors
qu'ils étoient perdus ; & quoy-
qu'ils comprissent assez que leur
jeune Maître n'avoit pas beaucoup
de pouvoir , ils implorèrent pour-
tant son secours , & le prièrent
d'obtenir au moins qu'on ne tou-
chât point à sa Maison, que le Roy
ne fût arrivé. Ils ajoûtèrent , *Que*
cette persécution ne pouvoit venir que
d'un esprit aussi hardi & aussi violent
que l'étoit celui de ce Ministre ; Que
c'étoit une marque de l'aversion qu'il
avoit pour son Altesse ; Qu'il lui ôtoit
ses plus fidèles Serviteurs , pour le redui-
re plus aisément à une condition particu-
lière , & qu'après avoir tourmenté tous
les Grands d'Espagne pendant sa vie , il

vouloit , sur le point de mourir , outrager un Prince qui étoit né pour être son Maître.

L'AN

1517.

L'Infant aigri par ces discours, partit le lendemain pour aller trouver Ximenés dans sa retraite d'Aguiléra, & quelque envie qu'il eût d'être bien accompagné, il alla seul avec l'Evêque d'Astorga son Précepteur, parce que son Gouverneur étoit malade, & que le Cardinal Adrien n'avoit osé se présenter. Le Duc de Béjar, & quelques autres Seigneurs qui étoient dans la chambre du Régent, se retirèrent par respect, dès que ce Prince y fut entré. Alors il déchargea son cœur, & se plaignit qu'on lui ôtoit ses anciens & fidèles Serviteurs, sans sujet, & sans qu'on lui en eût dit un seul mot; que c'étoit un affront qu'on avoit résolu de lui faire, & que le déplaisir le plus sensible qu'il eût, c'étoit que ce coup lui vint d'un homme qu'il avoit toujours regardé comme son amy, & presque comme son pere. Il conjura après cela le Cardinal, les larmes

*Eugen.
de Ro-
blés
vid. del
Card.
Xim.
c.18.*

aux yeux , par la mémoire du Roy
 L'AN Ferdinand son Ayeul, par les bien-
 1517. faits qu'il avoit reçus de la Reine
 Isabelle, de lui laisser des Gens d'u-
 ne vie irréprochable, & d'un mérite
 connu, dont il étoit très-fatisfait, &
 à qui même il avoit de l'obligation;
 & de ne pas souffrir qu'on le mal-
 traitât de la sorte.

Ximenés tâcha de l'appaiser ; &
 sans entrer dans aucun éclaircisse-
 ment sur les raisons qu'on avoit
 d'en user ainsi , il lui répondit , *Que*
c'étoit un moyen de s'avancer dans les
bonnes graces du Roy son Frere , que de
lui obéir en cette rencontre ; Qu'il ne
pouvoit y avoir de déshonneur à suivre
les ordres du Souverain ; Que l'attache-
ment pour les Domestiques étoit louable,
mais que les premiers devoirs regar-
doient nos proches , sur-tout quand ils
sont nos Maîtres ; Qu'il mit à part les
préventions qu'on lui avoit inspirées , &
qu'il fist réflexion que c'étoit un comman-
dement absolu , dont il n'étoit ni seür ni
honnête de se dispenser ; Que s'il le pre-
noit autrement, & qu'il continuât à faire
le mécontent, il se perdrait lui-même, &

causeroit la ruine de ceux dont il pre-
noit inconsidérément les intérêts. Ces
remontrances ne touchèrent pas
l'esprit de ce Prince. Il repliqua au
Cardinal, qu'il avoit autrefois re-
çû beaucoup de marques de son
amitié, mais qu'elle lui manquoit
au besoin; qu'il ne demandoit pour
toute grace, qu'une surseance jus-
qu'à l'arrivée du Roy; mais qu'il
voyoit bien qu'on vouloit le per-
dre, lui & ses gens, & qu'il alloit
chercher de son côté les moyens de
les protéger, & de les mettre à cou-
vert de l'orage dont ils étoient me-
nacez. *Cherchez-les donc ces moyens,*
lui dit alors Ximenés d'un ton
plus élevé, & moy je vous jure par la
vie du Roy vôtre Frere, que ni vous, ni
toute l'Espagne ensemble n'empêcherez
pas que demain les ordres que j'ay reçûs
ne soient exécutez. L'Infant jugea
bien qu'il n'auroit pas d'autre ré-
ponse, & se retira dans Aranda,
sans pouvoir dissimuler son ressen-
timent.

Ximenés fit appeller incontinent
Cabanillas & Spinosa, Capitaines de

L'AN
1517.
*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 7.*

*Petr.
Martyr
epist.
600.
lib. 30.*

L'AN 1517. ses Gardes , & commanda à l'un d'escorter l'Infant avec sa compagnie ; à l'autre d'aller prendre des Troupes du voisinage, & d'investir la Ville ; en sorte que , ni le Prince , ni aucun de ses Domestiques n'en pût sortir. Spinosa fit tant de diligence , que l'Infant ne fut pas plutôt dans Aranda, qu'il y arriva avec ses troupes, & se saisit de toutes les avenues. Le reste du jour & toute la nuit se passèrent en délibérations vaines , entre l'Infant & ses Domestiques. Comme ils se plaignoient tous également de leur fortune , ce jeune Prince dans sa colere , menaçoit de perdre Ximenes ; mais Gusman & Ozorio lui remontrèrent , qu'il n'avoit ni forces , ni secours pour executer ce dessein , & qu'il falloit penser à quelque expédient possible. Il proposa donc de sortir , sous-prétexte d'aller voir la Reine sa Mere , de passer son épée au travers du corps à ceux qui s'y opposeroient , & de se cantonner dans quelque Province ; mais on lui fit remarquer qu'il

étoit comme un assiégé dans sa maison, & que toutes les Milices du Royaume, au moindre signal que le Régent leur donneroit, seroient après lui. Tout ce qu'il put faire en cet état, ce fut de s'obliger par écrit à tous ses Gens, de les rappeler dans sa Maison, & de leur faire du bien à proportion de leurs services, lorsqu'il seroit maître de ses actions, & qu'il auroit dequoy les récompenser. En suite, il fit prier le Conseil d'Etat, les deux Nonces du Pape, & les Evêques qui se trouvèrent à Aranda, de venir chez lui; & après leur avoir exposé l'ordre qu'il avoit reçu du Roy, & la violence qu'il se faisoit pour y obéir, il leur demanda par grace d'informer Sa Majesté Catholique de la fidélité de ses Domestiques, & de l'injure faite à sa Personne.

Cependant le Cardinal Régent pria le Cardinal de Tortose de lui amener le Gouverneur, le Précepteur & le Chambélan, parce-qu'il étoit bien-aïse de leur rendre com-

——— pte de sa conduite, & de se justifier
 L'AN sur les plaintes qu'ils faisoient de
 1517. lui à tout le monde. Il les reçût hu-
 mainement ; écouta leurs raisons,
 & y répondit par ordre. Il se plai-
 gnit ensuite lui-même , & voulut
 bien qu'ils lui repliquassent. Enfin
 il leur montra les Lettres qu'il ve-
 noit de recevoir de la Cour, & leur
 fit lire l'article qui les regardoit,
 observant sur leur visage les senti-
 mens de leur esprit , résolu de les
 faire arrêter sur le champ, s'ils té-
 moignoient la moindre répugnan-
 ce à se soumettre. Mais ils n'eurent
 garde de s'attirer son indignation :
 ils l'assurèrent qu'ils étoient prêts
 d'exécuter tout ce qu'il lui plai-
 roit de leur commander , & le
 supplièrent seulement d'avoir la
 bonté de faire connoître au Roy,
 auprès de qui il pouvoit tout , la
 perte qu'ils faisoient , & la soumis-
 sion entière qu'ils avoient pour ses
 volontez. Sur cela le Cardinal leur
 permit de retourner à Aranda, & leur
 donna le reste du jour pour mettre
 ordre à leurs affaires. Ils prirent
 congé

*Alvar.
 Gomez
 de reb.
 gest.
 Xim.
 l. 7.*

congé de l'Infant avec un déplaisir extrême de part & d'autre, & se retirèrent avant le coucher du Soleil, selon qu'il leur avoit été prescrit.

L'AN
1517.

La Cour avoit souhaité qu'on mît Alfonse Tellez à la place de Nuñez de Gusman; mais comme il ne se trouva pas alors à Aranda, & que d'ailleurs il pouvoit être suspect par les liaisons étroites qu'il avoit avec le Duc d'Escalonne son parent, le Regent choisit le Marquis d'Aguilar en qui il avoit beaucoup de confiance, & le maintint jusqu'à l'arrivée du Roy, du consentement de l'Infant même, à qui il sçût se rendre agréable. Vingt-sept autres Domestiques furent congédiés, & l'on mit en leur place des Gens de mérite, d'une naissance médiocre; qui n'ayant ni protection ni alliance considérable, devoient être plus soumis & plus dépendans. On avoit crû que l'Ecuyer de l'Infant seroit conservé en faveur d'Isabelle de Carvajal sa mere, qui avoit été Gouvernante du

L'AN
1517.

Prince, & qui lui avoit si soigneusement inspiré le respect & la soumission pour le Roy son frere, qu'on la nommoit ordinairement dans la Maison, *l'Espione du Cardinal* : mais on craignit l'esprit vif & intrigant de ce Cavalier, & il eût le même sort que les autres.

Ce qui parut de plus rude au public dans tous ces changemens & qui toucha l'Infant plus sensiblement, ce fut l'éloignement du Vicomte d'Altamire. Il étoit fils de ce brave Comte d'Altamire, qui après plusieurs grandes actions avoit été tué dans l'expédition d'Afrique, & il y avoit lieu d'espérer qu'il ressembleroit à son Pere, ou que peut-être il le surpasseroit. Ferdinand l'avoit mis *Enfant-d'honneur* auprès de son Petit-fils ; & outre-qu'il étoit agréable de visage, adroit à toute sorte de jeux, d'une humeur gaye, & divertissante, il avoit un esprit capable de tout apprendre, & une bonté de naturel qui le mettoit à couvert de la pluspart des vices de la jeunesse. Par ces qualitez &

Petr.
Martyr
epist.
600.
lib. 30.

par une honnête complaisance, il avoit gagné les bonnes graces de son Maître; & Ximenés qui aimoit ce jeune Seigneur, & qui sçavoit le déplaisir mortel qu'il alloit donner au Prince, eût quelque envie de ne les pas separer; mais il craignit qu'étant neveu de l'Evêque d'Astorga, il ne suivît les conseils de son Oncle, ou que du moins il ne le servît dans ses desseins. Alphonse Castillejo, fut de tous les Domestiques de l'Infant le seul que l'on conserva. Il excelloit en Poësie, & comme il ne se mêloit d'aucune autre chose, cela fit qu'on le laissa dans la Charge de Gentilhomme Ordinaire qu'il exerçoit.

Toute la Cour de Bruxelles attendoit avec impatience quelle seroit l'issuë de cette affaire. Chièvres & le Conseil se repentoient d'avoir donné les mains à une entreprise, qu'ils croyoient capable d'allumer une guerre civile dans la Castille, d'autant-plus que le Marquis d'Astorga & le Comte de Lemos proches parens d'Ozorio &

L'AN
1517.

L'AN
1517.

de Gufman , pouvoient y apporter de grands obstacles. Ils jugèrent donc à propos , se défiant du pouvoir du Cardinal Régent , que le Roy écrivît de fa propre main à ces deux Seigneurs, pour leur marquer que c'étoit par son ordre & pour de très-pressantes raisons qu'on alloit changer la Maison de l'Infant son frere ; leur ajoûtant qu'il se promettoit de leur fidélité & de leur affection pour son service, que non-seulement ils ne troubleroient point en cela le Regent , mais que s'il en étoit besoin , ils l'assisteroient même dans la Commission qu'il avoit reçûë. On lui envoya ces Lettres tout-ouvertes , afin qu'il scût ce qu'elle contenoient , & qu'il les rendît à-propos. Mais quand il les eût leuës il se moqua de la simplicité des Flamans , & jetta les Lettres au feu , disant ; *Que tout faisoit peur à ces gens-là ; Que ces précautions & ces timiditez attiroient souvent les maux qu'on vouloit éviter , & que lorsqu'on avoit l'autorité Royale & la justice de son côté , il ne falloit pas*

DU CARD. XIMENÉ'S. LIV.V. 245
même supposer que quelqu'un y pût re-
sister.

—————
L'AN

1517.

Le bruit courut alors dans toute l'Espagne, que Ximenés retiré dans un Monastère de l'Ordre de Saint François, étoit à l'extrémité, & ne pouvoit plus vaquer aux affaires, & sur l'avis que D. Pedro Giron en eût, il s'empara du Duché de Medina Sidonia. La nouvelle en fut aussi portée jusqu'en Afrique; & les Maures croyant que les Côtes ne seroient plus si soigneusement gardées, firent une descente dans le Royaume de Grenade. On rapportoit même que Barberouffe, qui s'étoit rendu depuis peu Maître d'Alger, avoit assemblé une Armée, & venoit assiéger Oran. Le Cardinal tout foible qu'il étoit de corps, conservant toute la force de son esprit, commanda incontinent au Comte de Luna Gouverneur de Seville, de lever les Milices, d'y joindre des Troupes des garnisons, & de marcher contre Giron, avec ordre de le poursuivre jusqu'à ce qu'il le lui eût.

L. iij.

L'AN
1517.
*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
lib 7.*

amené mort ou vif. Anne d'Aragon femme du Duc de Medina Sidonia, offrit ses perles & ses pierreries pour décharger l'Etat des frais de cette guerre : & l'entreprise auroit été fatale à Giron , si son pere qui fçavoit que le Cardinal se portoit encore assez bien pour les perdre avant-que de mourir , n'eût mandé promptement à son fils de poser les armes. Encore eût-il beaucoup de peine à obtenir grace , Ximenés étant fort porté après tant de rechêtes de faire enfin un grand exemple. On apprit au même-tems que les Maures qui étoient descendus sur la Côte , avoient été presque tous passez au fil de l'épée , & que les Turcs & les Numides qui venoient ensemble faire le siège d'Oran , s'étoient battus & défaits les uns les autres; ce qui donna une grande joye à ce Prélat parmi les douleurs dont il étoit tourmenté.

Cependant le Roy qui se devoit embarquer au commencement de Septembre, contre l'avis de tous ses Courtifans qui lui représentoient

qu'en cette saison la navigation étoit dangereuse , arriva enfin en Espagne, poussé par la tempête sur les Côtes des Asturies. Il amenoit avec lui la Princesse Eleonor sa sœur , qui épousa depuis Manüel Roy de Portugal, & fut ensuite mariée en secondes nopces à François I. Roy de France : & tous les Seigneurs Flamans de sa Cour avec quelques Espagnols qui se trouvoient alors en Flandres , ou pour son service ou pour leurs affaires particulières , l'accompagnoient dans ce voyage. Ils abordèrent dans la Principauté d'Oviédo , près du Bourg de Villaviciosa , pais de rochers , & presque inaccessible. Les habitans de ces montagnes, à la vûe de cette Flote inconnüe , craignant que ce ne fussent des ennemis qui vinssent faire quelque descente, coururent aux armes ; & après avoir mis leurs femmes , leurs enfans, & les vieillards en seûreté, vinrent en bon ordre , & avec beaucoup de résolution sur les hauteurs près du rivage , & commencèrent

L'AN

1517.

*Sandov.**Hist. de**Carlos**V. lib. 3.**§. 2.**Eugen.**de Ro-**blés**vid del**Card.**Xim.**c. 18.**Petr.**Martyr**epist.**599.**lib. 30.*

L'AN
1517.

à tirer sur la Flote. Le Roy fut ravi de voir les peuples dans cette disposition. On leur cria, *Espagne, Espagne, Le Roy Catholique*. On arbora les drapeaux où étoient les Châteaux & les Lions, anciennes armes de la Nation. Ces bonnes gens quittant alors leurs mousquets, coururent se jeter aux piez du Roy, & le suivirent avec de grands cris de joye jusqu'à Villaviciosa.

Le Connétable de Castille qui possédoit de grandes Terres dans cette Contrée, fit porter toute sorte de provisions dans toutes les Villes, où sa Majesté Catholique devoit passer. Il s'avança pour lui baiser les mains, accompagné de sept-cens Gentilshommes ses parens, ses amis, ou ses vassaux, & se retira avec sa Compagnie, dès-qu'il eût salüé le Roy; parce-que ce Pais inculte ne pouvoit suffire à nourrir ni à loger un si grand monde. On fut même obligé de défendre aux Grands du Royaume de venir joindre la Cour, jusqu'à ce qu'elle fût sortie de ces Montagnes,

Petr.
Martyr
epist.
601.
lib.30.

& qu'elle eût gagné un pais plain
& abondant.

Ximenés qui avoit ressenti des
douleurs aiguës le jour d'aupara-
vant, & qui s'affoiblissoit à veuë-
d'œil, reprit des forces à la nouvel-
le de l'arrivée du Roy. Il se leva le
quatrième d'Octobre, jour de la
Fête de Saint François, célébra la
Messe dans le Couvent où il de-
meuroit, & voulut dîner dans le
Refectoire avec les Religieux. Le
Roy extrêmement réjoüy de sa
convalescence, lui envoya de ses
Gentilshommes pour lui en témoi-
gner sa joye, & pour exhorter l'E-
vêque d'Avila à prendre toujourns de
grands soins d'une santé si précieu-
se. Mais quelques-uns de ses Mini-
stres souhaitoient avec passion qu'il
ne pût jamais voir le Roy. Ils ju-
geoient bien qu'un homme de ce
crédit & de ce courage prendroit
ascendant sur l'esprit du Maître, &
gouverneroit l'Etat sans les consul-
ter. Il avoit découvert leur foible: &
on lui avoit même oüi dire plusieurs
fois, au sujet de leurs voleries,

L'AN

1517.

*Alvar.**Gomez.**de reb.**gest.**Xim.**lib. 7.*

— L'AN 1517. *Qu'il falloit chasser ces gens-là du Conseil, & leur ôter le soin des affaires.* Ils craignoient donc de perdre un pouvoir qu'ils avoient acquis depuis long-tems ; & comme ils étoient informez ponctuellement tous les jours par les Lettres des Medecins de l'état où étoit le Cardinal, & du tems à peu près qu'il pouvoit encore durer , ils retardoient la marche de la Cour, & en mesuroient si bien les journées, que Ximenés pût être mort avant qu'elle fût arrivée en Castille.

Eugenio de Roblés vid. del Card. Ximen. c.18. Pour lui, il ne cessoit d'avertir le Roy de tout ce qu'il falloit faire selon les rencontres , comment il devoit recevoir les civitez des Grands d'Espagne avec douceur , mais aussi avec dignité ; de quelle manière il convenoit qu'il se comportât avec l'Infant, pour lui marquer son amitié , & pour le tenir pourtant dans le respect ; avec quelle bonté il devoit répondre à la joye que les peuples témoignoit de son arrivée. Il lui mandoit , *Qu'il falloit songer à équiper une Flote contre l'Afrique , & qu'il avoit envoyé déjà une somme consi-*

dérable au Gouverneur d'Oran pour payer les garnisons des Places conquises; Qu'il avoit mis, graces à Dieu, ses Finances en bon état; Qu'il auroit l'honneur de l'entretenir des moyens de les augmenter, & de l'usage qu'il étoit obligé d'en faire; Qu'il ne demandoit pour récompense de ses peines, sinon que sa Majesté connût ses bonnes intentions, & le zèle qu'il avoit pour sa véritable gloire; Qu'il lui remettoit le Royaume aussi tranquille, & aussi réglé qu'il eût été depuis long-tems; Qu'au reste il le supplioit de souffrir qu'il continuât à lui donner les avis qui lui paroïtroient nécessaires, & de croire qu'ils partoient du cœur fidèle & affectionné d'un homme qui ne craignoit pas de se faire des ennemis en le servant.

L'AN
1517.

Le Roy témoignoît une si grande satisfaction de sa conduite, qu'on voyoit bien qu'il ne se gouverneroit que par ses conseils; ce qui confirma les Flamans dans la résolution qu'ils avoient prise d'empêcher que Charles ne vît le Cardinal. Sous prétexte donc de laisser un peu reposer la Cour, &

*Sandoval
Hist. de
Carlos
V. lib. 20
§. 20*

L'AN

1517.

de donner le tems aux Villes de preparer les Entrées magnifiques qu'elles vouloient faire à leur Souverain, ils s'arrêterent à Saint Vincent *de la Barquera*; & de peur-que les Grands de Castille ne previnssent le Roy de leur côté, ils eurent envie d'aller dans l'Aragon, avant-que de visiter la Castille. Mais Ximenés leur manda que puisque le hazard les avoit jettez sur ces côtes, ils ne pouvoient s'éloigner de la Castille, sans offenser ce Royaume, qui étoit le premier & le principal de toute l'Espagne. Il écrivit ensuite au Roy pour le prier de ne rien décider d'important pour les affaires publiques ou particulieres, jusqu'à ce qu'il eût eû l'honneur de l'informer des interêts des peuples, & de ceux de sa Majesté, & sur tout de l'état de ses Finances. Il l'exhorta principalement d'envoyer son frere Ferdinand en Allemagne chez l'Empereur Maximilien son Ayeul; & d'apporter en cela tous les ménagemens nécessaires pour faire connoître qu'il

n'avoit en veüe que la fortune, & la gloire de ce jeune Prince, à qui il pouvoit ceder une partie des Provinces héréditaires, & même toutes; puis qu'il avoit dequoy se contenter des Royaumes, que la Providence de Dieu lui avoit donnez. Il lui representa que par ce moyen il régneroit sans défiance en Espagne, & formeroit en Allemagne une seconde branche qui rendroit la Maison d'Autriche, redoutable à toute l'Europe.

Se voyant alors proche de sa fin, il s'appliqua à revoir son Testament qu'il avoit fait quelques années auparavant, & qu'il avoit depuis examiné avant-que de partir de Madrid. Il repassoit en lui-même toutes les actions de sa vie, dont il devoit bien-tôt aller rendre compte au Souverain Juge, & faisoit corriger & reparer tout ce qu'il craignoit de n'avoir pas fait dans une exacte régularité. Il rendoit tous les jours graces à Dieu de ce que dans cette grande variété d'affaires, dont il s'estoit

L'AN
1517.

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 7.*

*Fernãd.
de Pul-
gar vi-
da deli
Card.
Xim.*

L'AN
1517.

trouvé chargé, il n'avoit jamais eû aucun dessein de faire tort à personne, & de ce que son intention avoit toujourns été de rendre à chacun ce qui lui appartenoit, fans aucune prévention d'amitié ni de haine.

Sandoval
hist. de
Carlos
V. lib. 3.
§. 2.

Comme il étoit dans de si sérieuses reflexions, Antoine de Rojas, Archevêque de Grenade, & Président du Conseil de Castille, qui par une basse jalousie, avoit toujourns été contraire au Cardinal, crut avoir trouvé une conjoncture favorable, pour se tirer de sa dépendance. Il gagna presque tous les Conseillers d'Etat, en leur remontrant ; *Qu'il étoit de leur devoir d'aller en Corps saluer le Roi ; Que la Régence étoit finie ; Que le Régent n'étoit pas en état de marcher, & que l'autorité Royale leur étant comme écheuë en partage, ils ne devoient pas différer d'en aller rendre hommage à sa Majesté.* Il leur persuada par ces discours de sortir d'Aranda avec leurs familles, sans en parler à Ximenès, qui tout mourant qu'il étoit ne lais-

feroit pas de leur faire des difficultez à son ordinaire. Pour faire valoir son autorité, il voulut mener l'Infant avec lui, mais le Marquis d'Aguilar lui répondit qu'il ne marcheroit que sur un commandement du Roi, ou du Cardinal. Le Conseil des Finances & des autres Compagnies, selon l'ordre qui leur avoit été donné, demeurèrent aussi dans Aranda.

L'AN
1517.

*Petr.
Martyr
epist.
197.
lib. 30.*

Ximenés ayant appris le dessein de l'Archevêque & du Conseil, leur envoya deux Lettres du Roi, par lesquelles il leur étoit défendu de se séparer du Régent; mais l'Archevêque persista dans sa résolution, disant, *Que ce n'étoit plus le temps de recevoir l'ordre de lui.* Sur cette réponse le Cardinal écrivit au Roi, que le Président & les Conseillers étoient partis contre sa volonté, & qu'ils avoient abandonné les affaires; que s'ils eussent fait une pareille chose, avant l'arrivée de sa Majesté, il les auroit tous destituez, & qu'en-moins de trois jours il y auroit eû un Con-

L'AN
1517.

*Eugen.
de Ro-
blès
vid. del
Card.
Xim.
c. 18.*

feil & un Président nouveau ; & qu'il supplioit Sa Majesté de les renvoyer incontinent à Aranda, avec ordre de venir le trouver, pour lui faire leurs excuses. Le Roy fut fort irrité contre l'Archevêque, & contre le Conseil, & leur manda qu'ils s'en retournassent sur leurs pas ; Qu'ils rendissent la Justice comme auparavant, & qu'ils ne se présentassent point devant lui, que Ximenés ne fût à leur tête. Ils étoient déjà bien avancez dans leur voyage, quand ils reçurent cét ordre. Ils ne craignoient rien tant que de paroître devant cét Homme qu'ils avoient offensé si imprudemment. C'est pourquoy ils lui députèrent deux des principaux de leur Corps, pour le prier de leur pardonner la faute qu'ils avoient commise, & de ne pas les obliger de refaire le même chemin qu'ils avoient fait, avec l'embarras de leurs femmes & de leurs enfans. Il reçût ces Députez fort civilement, & leur témoigna qu'il leur pardonnoit de bon cœur la faute

qu'ils avoient faite ; mais qu'ils n'avoient qu'à revenir, parce-qu'il n'appartenoit pas à un Sujet comme lui, de dispenser des commandemens de son Maître.

L'AN
1517.

Les Grands du Royaume en usèrent avec lui plus honnêtement. L'Almirante de Castille l'envoya prier de permettre qu'il l'accompagnât, quand il iroit saluer le Roi ; mais il le remercia fort humblement, & lui fit dire, *Que les personnes de sa qualité & de son mérite n'étoient pas faites pour suivre les autres dans une occasion cumme celle-là ; Qu'il allât de son chef avec sa Maison, & qu'il montrât au Roy par sa magnificence & par son train, la différence qu'il y avoit entre les Seigneurs d'Espagne & ceux de Flandres.* Il fit de semblables honnêtetez à plusieurs autres personnes qui lui avoient fait les mêmes offres.

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.*

l. 7.

Cependant on commençoit à sentir l'Hyver, & l'on s'aperçût que l'humidité du lieu où le Cardinal étoit, l'incommodoit notablement. Il en sortit pour aller

à Roa , qu'il regardoit comme sa
 L'AN Patrie , parce-qu'il y avoit fait ses
 1517. premières études. On l'envelopa
Fernan- dans des fourrures , & on le mit
dés de dans une litière. Il mena l'Infant
Pulgar avec lui , & le Conseil eût ordre
vid. del aussi de le suivre. La raison qu'on
Card. eût de le transporter si subitement ,
Xim. ce fut qu'il y avoit quelque sou-
 §. 24. pçon de peste dans Aranda , &
 qu'étant une fois à Roa , il étoit
 également proche de Valladolid
 & de Ségovie , deux Villes , dans
 l'une desquelles il faudroit s'assem-
 bler nécessairement pour la tenuë
 des Etats. Le Roi au même-tems
 arriva à Aguilar *de Campos* , où
 toute la Noblesse avoit eû ordre
 de l'attendre ; & là Ximenés lui
 fit sçavoir qu'il y avoit des mala-
 dies contagieuses à Valladolid &
 aux environs , & que cela étant ,
 il falloit qu'il vinst à Ségovie ,
 qui d'ailleurs ne cedit en rien
 à Valladolid , pour la grandeur
 de la Ville , pour l'abondance des
 vivres , & pour la commodité des
 logemens ; & où il pourroit faire

aussi aisément la reveuë des Trou-
pes du Royaume, parce-que leurs
quartiers n'en étoient pas fort
éloignez.

L'AN
1517.

Il représenta pourtant qu'il n'é-
toit pas d'avis qu'on assemblât les
Estats si promptement ; Que les
Peuples dans l'agitation où ils
étoient encore, après les mouve-
mens passez, pourroient faire des
demandes un peu trop libres ; Qu'il
étoit à propos de les laisser reposer
quelque-tems, & de les accoutu-
mer au respect & à l'obéissance,
avant-que d'écouter leurs plaintes ;
parce-qu'il importoit extrêmement
dans les commencemens d'un Ré-
gne, d'établir l'autorité, & de
faire en sorte qu'on eût sujet de
se louer du present, & qu'on n'o-
sât se plaindre du passé. On né-
gligea ce conseil, & de-là vint le
soulevement presque universel de
tout le Royaume. Quoy-que les
Députez de Toléde sollicitassent
puissamment que l'Assemblée géné-
rale se tint dans leur Ville, &
que le Cardinal eût ordonné à ses

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
lib. 7.*

— L'AN 1517. Agens de se joindre à eux, les Flamans qui craignoient d'entrer si avant dans l'Espagne, & qui vouloient demeurer vers les Côtes, aimèrent mieux Valladolid.

Le Roi cependant voulut avant toutes choses, aller à Tordesillas pour y voir la Reine sa Mere, & comme il fut en chemin, il écrivit à l'Infant, à Ximenés, & à tous les Grands de Castille, pour leur donner part de la visite qu'il alloit rendre à cette Princesse, & pour leur faire entendre qu'il n'avoit quitté la Flandres où il étoit né, & où il avoit été élevé, que pour venir la soulager d'une partie des soins & des travaux du Gouvernement, resolu toujours de suivre ses volontez. Ximenés loüa l'affection qu'il témoignoit pour sa Mere, mais il n'approuva point ce discours, qui paroissoit plutôt une justification, qu'une exposition de sa conduite. Il déclara qu'il ne lui auroit pas conseillé d'en user ainsi, si on lui eût fait l'honneur de le consulter, disant ; *Qu'il sembloit que*

Sandov. hist. de Carlos V. lib 3. §. 2.

Martyr epist. 602. lib. 30.

Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. lib. 7.

le Roi craignît qu'on ne lui fist des affaires ; Qu'il y a des choses dont les Maîtres ne doivent point rendre de raisons ; Qu'il faut éviter d'en dire qui ne soient pas vraisemblables & concluantes , & qu'il y a une nature d'affaires , qu'il faut exécuter avant-que de les avoir publiées. Il jugea par-là que l'Etat étoit en danger, & que les Flamans alloient faire de fausses démarches. Il s'en plaignit, & on lui donna depuis tous les chagrins qu'on put, en toute rencontre.

Comme on eût destiné la ville de Valladolid pour la convocation de l'Assemblée, on envoya marquer les logis par des Officiers nouvellement venus de Flandres. Les Gens du Cardinal demandoient pour lui une Maison qui étoit en bon air, & commode pour un malade. On leur répondit, qu'elle étoit destinée pour la Reine Germaine, qui devoit être préférée. Le Duc d'Escalonne qui avoit toujours honoré Ximenes, alla trouver Terremonde, Grand-Maréchal des Logis, qu'il avoit connu du tems du

L'AN
1517.

Roi Philippe I. & lui exposa le
 L'AN mérite du Cardinal, & le droit
 1517. qu'il avoit de choisir son logement
 après le Roi, préférablement à tous
 les autres; le priant de vouloir lui
 donner ce logement, à moins qu'il
 ne voulût le loger dans le Palais du
 Roi, qu'il avoit occupé pendant
 deux ans, en qualité de Régent
 du Royaume. Terremonde lui re-
 partit fort civilement, qu'il sçavoit
 bien le respect qui étoit deû à un si
 grand Homme, mais qu'il avoit
 ordre de la Cour, de marquer ce
 logement pour la Reine. Cepen-
 dant, après plusieurs contestations,
 on lui donna ce logis; mais on ne
 voulut lui donner pour son train
 qu'une maison éloignée dans un
 Village, d'où il étoit difficile qu'il
 eût aucune communication avec ses
 Domestiques, qui pourtant, étoient
 plus nécessaires que jamais auprès
 de lui, à cause de son indisposition.
 Cette dureté le piqua, & il ne put
 s'empêcher de dire, *Que sous les Rois*
Catholiques & sous Philippe leur fils,
quoy que la Cour fût alors pleine de

Alvar.

Gomez

de reb.

gest.

Xim.

ibid.

Princes & de Généraux d'Armées , il n'avoit jamais trouvé de ces difficultez. Mais ce sont , adjoûta-t-il , des Officiers étrangers qui ne connoissent personne en Espagne , & le Roi ni la Cour , n'ont point de part à ces rudesses.

Les Flamans , qui ne pouvoient souffrir dans le Ministère , un homme qui s'opposoit à leurs passions , ou du-moins qui censuroit tous leurs conseils , n'eurent point de repos , qu'ils ne l'eussent décrié auprès du Roi , à qui ils représentoient tous les jours , qu'il n'avoit besoin de personne pour gouverner en sa place , depuis qu'il étoit arrivé en Espagne ; Que l'humeur violente de Ximenés augmentée par le chagrin de l'âge & des maladies , étoit venuë à un tel point , qu'on ne pouvoit plus la supporter avec honneur ; Que tout ce qui se faisoit sans sa participation , ou contre son gré , lui paroissoit ignorance , ou ingratitude ; Qu'il avoit pris en aversion tous ceux que Sa Majesté honoroit de sa confiance , & qu'il s'étoit mis dans la tête , qu'on ne

L'AN
1517.

*Eug. de
Roblés
vid. del
Card.
Xim.
c. 18.*

L'AN 1517. pouvoit donner un bon conseil, si l'on n'étoit Espagnol naturel ; Qu'il auroit toujourns plus d'égard à la gloire de sa Nation qu'à celle du Roi, & qu'il avoit depuis long-tems inspiré aux Peuples, tant de dégoût pour les Etrangers, qu'enfin ils ne reconnoïtroient que lui pour Maître, si l'on ne l'éloignoit du Gouvernement ; Qu'il falloit le renvoyer dans son Diocèse avec éloge, & lui ôter tout-à-fait une autorité, qu'il ne s'accoûtumeroit jamais de partager avec personne.

Le Roi se rendit enfin à ces remontrances, que lui faisoient des Gens qui l'avoient gouverné dès son enfance, & qui connoissoient bien les endroits par où il falloit le prendre. L'Evêque de Badajox, que le Cardinal avoit eû dessein de faire son Coadjuteur, fit le premier la proposition de le renvoyer à Tolède, pour complaire à Chièvres, qui ne vouloit pas témoigner ses ressentimens. Le Roi se déterminâ donc, à écrire au Cardinal, & à signer lui-même sa disgrâce à la veille de

Sandoz.
hist. de
Carlos
V. lib. 3.
§. 2.

de

de sa mort. La substance de la Lettre étoit, Qu'il alloit partir pour Tordesillas, afin d'y rendre ses devoirs à la Reine sa Mere, & qu'il desiroit avec passion de l'entretenir en passant à Moyados, pour recevoir ses avis & ses instructions sur les affaires publiques, & sur celles de sa Maison en particulier; Qu'après cela il croyoit nécessaire de luy donner un peu de repos, & de luy laisser achever le reste de ses jours en paix dans son Archevêché de Toléde; Qu'il avoit assez travaillé, & si utilement pour la Monarchie, que Dieu seul pouvoit être sa récompense; Que pour luy il s'en souviendroit toute sa vie, & l'honoreroit comme un enfant bien né honore un bon pere.

Quelques-uns tiennent que cette Lettre arrivant dans un temps, où la fièvre avoit repris au Cardinal, elle ne contribua pas peu à redoubler son mal. D'autres assèurent qu'il n'a jamais vû cette dépêche, & que le Courrier qui en étoit chargé, l'ayant trouvé à l'extrémité, la rendit au Conseil, cachetée comme elle étoit. Quoyqu'il en soit, il avoit déjà eû assez de sujets de se

L'AN
1517.

Epist.
Caroli
Reg. ad
Ximen.

Petr.
Martyr
epist.
602.
lib. 30.

Sando-
val hist.
de Car-
los V.
l. 3. §. 2.

L'AN
1517.

plaindre de l'envie des Courtifans ; & de la crédulité de Charles, à qui l'âge ne permettoit pas encore de discerner les mauvais conseils d'avec les bons.

*Alvar.
Gomez
de reb.
gest.
Xim.
l. 7.*

Comme il sentit que ses forces diminuoient, il se disposa à mourir, & regreta plus que jamais son ancienne solitude de Castañar, dont le souvenir luy avoit toujours donné un grand dégoût de toutes les grandeurs & de toutes les affaires du siècle. Il reçût les Sacremens avec des sentimens de pieté qui édifièrent tous les assistans. Durant ce temps il embrassoit la Croix de Jesus-Christ, & demandoit pardon à Dieu de ses fautes d'une manière si tendre & si touchante, que ses Domestiques, & quatre Chanoines qui l'assistoient, fondoient en larmes au tour de son lit. Il leur parla avec une présence d'esprit admirable de la vanité des choses humaines, de l'infinie misericorde de Dieu ; & les instruisant par son exemple à mettre en luy toute leur confiance, il rendit l'ame en s'é-

criant avec David : *Seigneur j'ay esperé en vous , & je ne seray point confondu.* L'AN 1517.
 Il avoit commencé quelques heures auparavant à dicter une Lettre à Charles , pour luy recommander sa Maison , son Université , & les Monastères qu'il avoit fondez, mais il n'eût pas la force de la signer. On ne remarqua en luy aucune crainte de la mort , & on luy entendit dire quelquefois , *Qu'il emportoit ce témoignage de sa conscience , que dans la distribution des peines ou des récompenses , il n'avoit point excédé par faveur , ou par aversion les Loix exactes de la Justice , & qu'il n'avoit jamais eût d'ennemis , que ceux qui l'étoient de l'Etat & du bien public.*

Il mourut un Dimanche , huitième jour de Novembre de l'an 1517. la 22. année de son Episcopat, & la 81. de son âge. On exposa son corps revêtu de ses Habits Pontificaux , premièrement assis dans une chaise , ensuite dans un lit de parade. Les Crieurs publics annoncèrent sa mort dans tous les carrefours de la Ville , conviant le Peuple ,

L'AN 1517. selon l'usage d'Espagne, à luy venir
 baiser les mains, & à gagner les
 Indulgences accordées en ces ren-
 contres. Son corps fut porté à Al-
 cala, avec beaucoup de solennité.
 Quoyqu'il eût ordonné par son Tes-
 tament, qu'on ne fist rien dans ses
 funeraillles qui ressentît le faste ou
 l'ambition, l'Evêque d'Avila, qui
 en étoit l'Exécuteur, luy fit faire
 un Service très-magnifique, où le
 Docteur Sirvel, qui fut chargé de
 prononcer l'Oraison Funébre, prit
 pour texte ce Passage du Psalmiste :
*Increpa feras arundinis : congregatio tau-
 rorum in vaccis populorum, ut excludant
 eos qui probati sunt in argento.* Appli-
 quant ces paroles, obscures d'ail-
 leurs & mystérieuses, avec beau-
 coup de gravité & de hardiesse
 aux mœurs des Courtisans Fla-
 mans, qui, après avoir chassé les
 Espagnols du Gouvernement, do-
 minoient auprès de leur jeune Roy,
 & s'enrichissoient des dépouilles du
 Royaume.

Cette mort fut pleurée de tous
 les Gens-de-bien, & les méchans

au contraire s'en réjouirent ; les Ames basses qu'il avoit surprises dans des injustices ; les Juges intéressés & corrompus, qu'il avoit notés d'infamie ; les Gens inutiles & sans mérite à qui il avoit retranché des pensions qu'ils possédoient par faveur, ou par usurpation, ceux de la principale Noblesse qu'il avoit obligée à vivre dans l'ordre ; tous ceux-là furent bien-aîsés de n'avoir plus un aussi sévère Censeur de leurs actions. Car la mort des personnes dont on croit avoir été offensé, sert d'une espèce de basse vengeance ; il n'y a que les cœurs grands & généreux qui plaignent ou louent la vertu de leurs ennemis, durant leur vie, & après leur mort.

Ximenés avoit un extérieur noble, & une physionomie qui marquoit la sagesse & la grandeur de son esprit. Son Tombeau ayant été ouvert long-tems après sa mort, *Alvar. Gomez de reb. gest. Xim. l. 7.* on remarqua en voyant sa tête, que le crane étoit sans future. Il étoit d'une taille riche, d'un aspect vénérable, d'une santé robuste, sa

L'AN 1517. *Eugen. de Ro- blés vid. del Card. Xim. c. 18.* démarché étoit grave, sa voix agréa- ble & ferme, son visage un peu long & plein de majesté, ses yeux petits, un peu enfoncés, mais vifs & pleins de feu, son nez aquilin, & son front large, sans rides même dans sa vieillesse.

Il s'expliquoit nettement & en peu de mots, ne sortoit jamais du sujet dont on luy parloit; & soit qu'il fût joyeux de quelque grande prospérité, soit qu'il fût obligé de menacer & d'être en colère, il étoit toujours également précis & mesuré dans ses paroles. La Justice & la Religion furent les règles de sa conduite, dans le Ministère Ecclésiastique, & dans le gouvernement de l'Etat. Il a laissé au reste à douter en quoy il avoit le plus excellé, ou dans la pénétration à concevoir les affaires, ou dans le courage à les entreprendre, ou dans la fermeté à les soutenir, ou dans la sagesse & le bonheur à les achever.



HISTOIRE

D U

CARDINAL

XIMENÉS.

LIVRE SIXIÈME.

DON Alonse d'Aragon Archevêque de Saragosse, ayant appris l'extrémité de la maladie du Cardinal Ximenés, partit en diligence, pour aller de-*Petr.* mander l'Archevêché de Toledé, *Martyr* qu'il considéroit déjà comme va-*epist.* cant, & qu'il espéroit obtenir à-*602.* cause de sa Dignité, de sa Naïssance, & du besoin qu'il croyoit *Alv.* qu'on avoit de luy. *Gomez* A peine fut-il *lib. 7.*

arrivé sur la frontière de Castille, qu'il reçût ordre de s'en retourner, ou de se rendre incessamment aux Etats qui s'assembloient à Valladolid. Le refus que les Aragonois avoient fait de reconnoître Charles pour Roy, jusqu'à ce qu'il eût juré la conservation de leurs Priviléges, avoit donné lieu aux ennemis de ce Prélat de le décrier. Il s'avança pourtant jusqu'aux portes de Tordesillas, où il croyoit avoir l'honneur de saluer le Roy; mais quelque instance qu'il pût faire, il eût le déplaisir d'être renvoyé encore une fois à Valladolid. Chièvres qui demandoit l'Archevêché pour Guillaume de Croy son Neveu, faisoit éloigner ainsi le seul concurrent qui pouvoit traverser son ambition.

Il luy restoit une difficulté à surmonter. Le Roy tout jeune qu'il étoit, avoit compris qu'il falloit ménager les Espagnols dans le commencement de son Regne, & que c'étoit offenser toute la Nation que de faire tomber en des mains étrangères le premier Bénéfice du Royau-

me. Chiévres pour lever encore cet obstacle, fit entendre au Roy qu'il ne convenoit point à l'état present des affaires de remplir le Siège de Toledé d'un homme accredité dans le pays : Que c'étoit mettre à la tête des Espagnols, déjà mécontents, une Puissance d'autant-plus à craindre, qu'elle joignoit aux biens temporels une autorité spirituelle : & qu'enfin puisque Dieu l'avoit appelé de Flandres, pour gouverner les Royaumes d'Aragon & de Castille, il falloit accoûtumer ces peuples superbes à ne pas mépriser les Dominations étrangères. Il engagea les principaux Seigneurs d'Espagne à solliciter pour son Neveu ; & par credit ou par adresse il obtint ce qu'il demandoit.

Ainsi le Cardinal Ximenés fut pleuré deux fois ; lors-qu'il mourut, & lors-qu'on mit en sa place un jeune homme, sans reputation, sans expérience, à qui la faveur de son Oncle avoit tenu lieu de mérite. Dieu ne permit pas qu'il vint en Espagne, car peu de tems après son

élection , il tomba de cheval étant à la chasse , & mourut de sa chute. Ce seroit icy le lieu de parler de l'Assemblée générale du Royaume, où Charles fut reconnu & proclamé Roy de Castille , des concussions & des voleries des Flamans , des revoltes qui arriverent par tout le Royaume, de l'éloignement de l'Infant qu'on fit passer en Allemagne , du départ de Charles après la mort de l'Empereur Maximilien , pour aller prendre possession de l'Empire, la plûpart de ces événemens ayant été le fruit des conseils de Ximenés ou suivis ou négligez. Mais il suffit de recueillir icy quelques traits de l'Histoire de ce grand homme, pour faire connoître encore davantage le caractère de ses mœurs , & celuy de son esprit.

La Religion fut toujours la regle de sa conduite , & dans toute son élévation il n'y eut rien de plus grand en luy que sa pieté. Dans tous les embarras de la Regence , il se reserva des heures d'oraison & de retraite , qu'il passoit à genoux,

*Fern. de
Pulg.
vid. del
Card.
Ximen.
Alv.
Gomez.
lib. 7.*

ou prosterné dans son Oratoire. Il recitoit son Breviaire seul, sans vouloir être assisté de ses Aumôniers, afin d'être plus recueilly, & l'on n'eut osé l'intetrompre, pour les affaires les plus pressantes, quand il avoit une fois commencé. Quel-
 que occupation qu'il eût, il disoit tous les jours la Messe, le plus souvent dans sa Chapelle, assisté de deux Religieux de son Ordre, qu'il avoit chez luy pour cela. Il se trouvoit souvent aux Offices; & l'un des premiers soins qu'il prit, ce fut qu'on les chantât gravement & modestement, car il se plaisoit au chant de l'Eglise, & ne pouvoit souffrir ces Musiques, qui d'ordinaire détournent l'attention de la priere, & sont plus propres, à ce qu'il disoit, pour les Theatres, que pour les Temples de Jesus-Christ, où il faut de la simplicité & du recueillement. C'est pour cette raison qu'il aimoit les Eglises qui n'étoient ni trop grandes, ni trop éclairées, parce-qu'en des lieux sombres & resserrez l'esprit se dissi-

*Eugen.
de Rom
blés
vid. del
Card.
c. 13.*

pe moins, & la devotion s'entretient plus facilement.

Il eût beaucoup de respect & de devotion pour les Saints. Comme sa Cathedrale étoit dediée à la Mere de Jesus-Christ, il n'entreprit rien de considerable, sans en donner part au Chapitre, auquel il ordonna toujours de faire des prieres pour luy devant le grand Autel. Il alla luy-même y offrir ses vœux, avant & après la prise d'Oran. Il fit de grands presens à Nôtre-Dame de Guadalupe, où il alloit dire la Messe fort souvent, & l'on voit plusieurs Chapelles bâties à ses dépens en l'honneur de la Sainte Vierge, soit à Tordelaguna, soit ailleurs. Dans son premier Synode, il voulut que la Fête de Saint Joseph, se solemnisât tous les ans dans tout son Diocèse. Quelques années après, comme il alloit au-devant du Roy Philippe, pour tâcher d'accommoder les differens survenus entre ce Prince & Ferdinand son Beaupere, il passa par un petit Village dans les Montagnes, où il apprit qu'on

gardoit dans une vieille Eglise le Corps de Sainte Euphemie, renommé dans tout le voisinage pour les miracles qu'il faisoit ; il s'arrêta, & voulut aller visiter cette Relique ; & trouvant qu'à-cause de la pauvreté des habitans, elle n'étoient pas tenuë assez decemment, il donna non-seulement une Chasse tres-riche pour la mettre, mais encore de-quoy bâtir une Chapelle magnifique.

*Alv.
Gomez.
lib. 3.
hist.*

Ayant appris qu'à Talavera, ville de sa Jurisdiction, un payfan fouillant un peu avant dans la terre, avoit trouvé un tombeau de marbre, avec cette Inscription en langue & caractères Romains : *Litorie serviteur de Dieu, vécut environ LXXV. ans, & reposa en paix le xxiv. de Juin DXXXVIII.* il voulut examiner & le tombeau & l'épitaphe. Il observa qu'il y avoit une croix au-dessus & les lettres A & Ω aux deux côtez, qui marquoient que Litorie avoit été Chrétien. Il eût soin qu'on ramassât respectueusement ses cendres, & commanda qu'on les mît

dans un tombeau neuf, qu'il luy fit dresser dans une petite Eglise, hors de la ville; tant l'image même & les marques de la sainteté luy étoient vénérables.

Petr.

Martyr

epist.

108. l. 5.

Eug. de

Roblés

c. 11.

Il avoit passé plusieurs années dans la contemplation de la grandeur & des miséricordes de Dieu, lors-qu'il étoit dans l'Observance de Saint François, & ses Confreres asseuroient qu'ils l'avoient veu plusieurs fois dans des transports & des extases, élevé & hors de luy-même dans la ferveur de ses oraisons. Aussi honora-t-il toujours les ames devotes & spirituelles, à qui Dieu se communiquoit par des voyes extraordinaires, les consultant quelquefois, après les avoir pourtant meurement éprouvées, & leur donnant à son tour des conseils salutaires pour leur conduite. Saint Thomas de Villeneuve, la Sœur Jeanne de la Croix, la Sœur Ynés de Cisneros sa Cousine, Doña Maria de Toledé surnommée la pauvre, & plusieurs autres personnes de pieté, dont on poursuit la

Canonisation , le regardèrent comme leur Directeur & leur Pere , & s'adressèrent à luy pour être éclaircies dans leurs doutes , ou consolées dans leurs peines , au-milieu même des affaires de son Diocese , ou de sa Regence.

Ses ennemis luy reprocherent qu'il favorisoit un peu trop les spiritualitez outrées. Il s'éleva dans *Petr.* les dernieres années de sa vie une *Martyr* fille devote , qui servit de specta- *Epist.* cle à toute l'Espagne. Son pere étoit *489.* un Bourgeois de Pierrefite dans le *lib. 25.* Diocese d'Avila , de ces devots qui parlent aux Anges, & qui se croyent inspirez de Dieu. Comme il ne faisoit cas que des richesses celestes , il ne laissa pour tout bien à sa fille que sa devotion. Elle de son côté ne songea qu'à heriter des visions & des revelations de son pere. Dès son enfance elle fut élevée à la contemplation & à la vie mystique , & s'accoûtuma à une si grande abstinence , que son estomach s'étant retressi , elle ne mangeoit presque plus. A l'âge de quinze ans elle prit

l'habit de Saint Dominique, sans pourtant s'engager dans aucune Communauté, & se mit sous la direction des Religieux de cet Ordre; & s'aidant de sa piété, de son esprit, & sur tout de son imagination, elle devint la Sainte du pais. Elle se mêla de prophetiser, & fit passer beaucoup de fausses prédictions, à la faveur de quelques-unes de véritables.

On l'entendoit souvent parler à Dieu, en des termes & avec des gestes & des manieres, qu'on eût dit qu'elle le voyoit de ses yeux, & qu'elle s'entretenoit familièrement avec luy. Quand elle se sentoit remplie de l'esprit de Dieu, & qu'elle tomboit dans le ravissement & dans l'extase, elle demouroit immobile, les bras étendus en forme de croix, insensible, & selon ses expressions, absorbée & perduë en Dieu. Lors-qu'elle revenoit de ce sommeil extatique, elle parloit d'un style si sublime des mysteres de la Religion, quoy-qu'elle n'eût jamais étudié, que les plus sçavans

Theologiens n'en auroient pas mieux parlé qu'elle. Le Cantique des Cantiques entroit souvent dans ses discours, & les termes dont elle se servoit étoient comme autant de traits enflâmez qui partoient de son cœur, & qui touchoient tous les assistans. Elle s'appelloit, tantôt la Compagne, tantôt l'Epouse de Jesus-Christ.

Quelquefois on la voyoit quand elle passoit par quelque porte un peu étroite, faire des complimens à la Sainte Vierge, comme si elle eût été présente, supposant qu'elle luy disoit tout bas : *Allez, ma fille, n'êtes vous pas l'Epouse de mon Fils ? vous devez passer la premiere.* Elle répondoit : *Hé quoy, Sainte Vierge, serois-je l'Epouse de vôtre Fils, si vous n'aviez été sa Mere ? je sçay l'honneur que je vous dois.* Sa réputation se répandit par toute l'Espagne. On la fit venir à la Cour. Le Roy Ferdinand & le Cardinal Ximenés l'allèrent voir : tous les Seigneurs en firent de même, les uns par curiosité, les autres par devotion. Les Docteurs fu-

rent partagez , & les Religieux mêmes de Saint Dominique ses Directeurs ne s'accordèrent pas sur son sujet. Les uns étoient d'avis de la renfermer pour guerir son imagination blessée , & pour éloigner des yeux du monde une superstition qui se fortifioit tous les jours par le concours & par l'approbation du peuple. Les autres souûtenoient au contraire qu'elle étoit inspirée de Dieu , & qu'il falloit respecter une vertu que le Ciel se plaisoit de manifester par tant de graces visibles & miraculeuses. L'affaire fut portée à Rome , & le Pape nomma le Nonce & deux Evêques d'Espagne pour Commissaires. On examina long-temps si c'étoit inspiration ou illusion ; & comme on avoit peine à prononcer , le Cardinal en qualité de grand Inquisiteur, suspendit cette recherche , loüa la pureté des mœurs de cette fille , & déclara qu'il voyoit en elle des marques de l'Esprit de Dieu ; en quoy Pierre Martyr dans ses Epîtres semble l'accuser de prevention & de trop de credulité.

S'il honoroit ainsi les serviteurs de Jesus-Christ, quels furent ses sentimens pour Jesus-Christ même ? Dans ses conversations il parloit souvent du Sauveur & de ses mystères avec beaucoup de tendresse, & l'on connoissoit que son cœur étoit encore plus vif & plus ardent que ses paroles. Il redisoit ordinairement ces paroles de l'Apôtre, avec une indignation que la foy & la charité formoient dans son ame : *Si quelqu'un n'aime point nôtre Seigneur Jesus-Christ, qu'il soit anatheme.* Il portoit un crucifix attaché au bras avec un cordon, qu'il regardoit de tems en tems dans les actions d'éclat, comme un préservatif contre les tentations de la grandeur, ou dans le tems des grandes affaires, comme un objet de son recueillement & de son amour dans les dissipations du monde. Tous les jours il lisoit à genoux quelques chapitres de l'Évangile, méditant avec attention & avec respect toutes les paroles de Jesus-Christ, comme les oracles de la vérité dont il nourrissoit

Fernandez de Pulgar vid. del Card.

Ximenes. paraf. 1. 82.

son esprit , & comme des regles de sagesse dont il se servoit pour la sanctification de son ame.

Aussi employa-t-il tous ses soins & tout son credit , pour étendre l'Empire de Jesus-Christ. Le choix qu'il fit de personnes sçavantes & pieuses , pour aller porter dans les Indes nouvellement découvertes les lumières de l'Evangile ; le zele qu'il eût pour la conversion des Maures , qu'il tâcha d'attirer à la foy Chrétienne par ses instructious & par ses liberalitez ; le conseil qu'il donna aux Rois Catholiques de chasser les Juifs de leurs Etats , jugeant indignes de vivre sous un regne aussi Religieux que le leur ceux qui n'avoient pas voulu , & qui ne vouloient pas encore que Jesus-Christ regnât sur eux , furent des témoignages éclatans de sa foy. La fermeté avec laquelle il soutint les droits de l'Inquisition contre les relâchemens intéressés de la Cour de Flandres , mérite d'être icy rapportée.

Il s'étoit établi dans toutes les

*Fernan-
dez de
Pulgar.
vid. del
Card.
Xim.
551.*

DU CARD. XIMENE'S. LIV. VI. 285
villes d'Espagne des Synagogues de
Juifs, qui pervertissoient les Chré-
tiens par leurs discours, par leurs
présens, ou par leurs promesses.
Les Rois Catholiques Ferdinand &
Isabelle résolurent d'arrêter ce de-
sordre, & obligèrent les Juifs par
un Edit solennel de sortir de leurs
Etats, ou de recevoir le Baptême.
Plusieurs attachés à leurs observan-
ces se réfugièrent en Portugal ou en
Afrique : d'autres retenus par les
biens qu'ils possédoient embrasse-
rent la Foy Chrétienne. Mais com-
me la crainte & l'intérêt avoient eu
part à leur conversion, & que d'ail-
leurs ils judaïsoient ouvertement
en plusieurs rencontres, on proce-
doit contre eux par les voyes ri-
goureuses de l'Inquisition. Ils s'en
plaignoient ouvertement, & dé-
putèrent les principaux d'entr'eux
en Flandres pour représenter au
Roy, qu'ils gémissent sous le
joug d'une Religion qu'on leur
avoit fait embrasser par force; qu'ils
étoient tous les jours exposez aux
rigueurs d'un Tribunal impitoya-

ble ; qu'ils faisoient avec honneur tout le commerce de son Royaume, & qu'ils étoient les plus utiles & peut-être les plus fideles de ses sujets ; qu'ils espéroient aussi de sa justice & de sa bonté , qu'il laisseroit à chacun la liberté de sa conscience. Ils promettoient de grands secours à l'Etat , & ils offroient huit-cens-mille écus d'or en reconnaissance de cette grace. Charles dans la nécessité où il se trouvoit écouta favorablement les propositions des Juifs ; le Conseil de Flandres eut pitié d'eux , & fut d'avis de prendre leur argent , & de leur accorder la Loy & les Cérémonies de leurs peres.

Le Cardinal ayant appris par Lopez Aiala , son Agent à la Cour de Charles , les conseils & les résolutions des Flamans , envoya promptement un Courier au Roy , & luy écrivit qu'il n'étoit pas permis de faire un trafic de la Religion ; que c'étoit mettre l'Evangile à prix , & vendre Jesus-Christ même ; que la Justice de l'Inquisition

avoit été saintement & prudemment instituée ; qu'il devoit s'en tenir à l'ordre établi par ses Prédécesseurs, & suivre l'exemple de Ferdinand son Ayeul, qui dans une extrême nécessité avoit refusé des mêmes Juifs six-cens-mille écus d'or, pour la même grace qu'ils luy demandoient. Le Roy se rendit à ces raisons, & préfera les conseils fideles de Ximenés aux persuasions intéressées de ses Ministres.

S'il entreprit des guerres contre les Ennemis du nom Chrétien, ce ne fut pas pour sa propre gloire, ce fut pour celle de Jesus-Christ, & pour l'avancement de sa Religion. Dans la Ligue que firent les Rois d'Espagne, d'Angleterre & de Portugal l'an 1506. pour la conquête de Jérusalem, & autres lieux de la Terre sainte, il entra en part du Traité avec ces Souverains, comme s'il eut été Souverain luy-même, contribuant à la dépense, & se chargeant de faire des vœux au Ciel avant le combat, & d'établir le culte de Dieu après la victoire.

Petr.
Martyr
Epist.
601.
lib. 30.

Barberouffe fameux Corsaire, ayant fait publier par les Morabites qu'un Roy Mahometan, tributaire d'un Roy Chrétien, étoit déchû par là de tous les droits de la Couronne, & s'étant saisi sous ce pretexte du Royaume de Tremezen, le Cardinal Regent, indigné de l'injustice faite à ce Prince, & plus encore de l'injure faite aux Chrétiens, leva incontinent une armée contre l'usurpateur, & mérita d'être appelé par Leon X. le Protecteur du Christianisme. Les Fondations qu'il fit dans Oran, d'Eglises, de Colleges, & de Missions, marquent assez qu'il n'avoit eu d'autre principe que la Religion, quand il entreprit cette conquête, & qu'il ne prétendoit d'autre honneur après l'avoir achevée, que celui d'avoir servi, & avancé la Religion de Jesus-Christ.

Il n'eût pas moins de zele pour le rétablissement des mœurs, & de la discipline des Chrétiens. Ce fut par ce motif qu'il chercha par-tout de bons Ouvriers Evangeliques, qu'il fit des Réglemens tres-sages & tres-pieux

pour les Ecclésiastiques de son Diocèse, & qu'il obtint des Bulles du Pape Aléxandre V I. pour régler la conduite des Curez d'Espagne au sujet du Service des Eglises. C'est pour cela qu'il fonda l'Université d'Alcala, afin que par le moyen des études, il se formât des Docteurs, & des Pasteurs fidèles, pour instruire & pour édifier les Peuples. Ce fut dans cette veuë qu'il entreprit la Réforme des Ordres Religieux, afin de les réduire à la pureté de leurs Instituts, & d'unir plus étroitement à Dieu ces ames choisies, que la grace de leur vocation a déjà séparées du monde.

Tout ce qui blessait la Discipline Ecclésiastique luy étoit insupportable. Le Roy Ferdinand se trouvant obligé de ménager les Seigneurs & les Evêques du Royaume, pour les retenir en son service, assista de tout son credit D. Alonse de Fonseca, Zurita. c. 5. lib. 8. to. 6. & le fit pourvoir de l'Archevêché de Saint Jacques, par la cession Annal. Arag. que luy en fit son pere Archevêque de cette Ville, qui se contenta de prendre le Titre de Patriarche d'A-